

# Les Minorités visibles à l'aube d'une révolution tranquille

Par Omar Beraki

Le taux de chômage de la population en général est à 7% au Québec, pour les Maghrébins, la situation est toute autre avec un chiffre qui frôle les 28%, les Maghrébins - qui proviennent de cette région formée du Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye et la Mauritanie - forment le groupe le moins choyé à ce qui a trait au marché du travail. Seuls les immigrants provenant de l'Afrique noire - taux de chômage de 20% - et les Haïtiens - 17,8% - s'approchent de ce triste score.

Que faire devant cette situation, continuer à dénoncer par articles

interposés ou tout autre media reste peine perdue vu que les politiciens restent sourds et muets, bien loin de la plèbe, perchés au sommet de leur tour d'ivoire.

Seulement y a-t-il un moyen efficace susceptible de provoquer un retournement de la situation et revoir le sourire sur les visages des dizaines de milliers de chômeurs maghrébins que nous sommes.

Un moyen qui pourrait rendre subitement sensible nos politiciens. A tout un chacun je poserais cette question, qu'est-ce qui fait courir les politiciens, leur fait

passer des alliances pour le moins peu conventionnelle, retourner leur veste, redoubler d'ardeur, les fait redescendre à l'homme ordinaire, généralement tout les cinq ans. Vous l'avez bien deviné : ce sont les élections. Vous me voyez sans doute arriver, au bâti de l'idée principale : Comment exploiter cet événement, un moyen des plus démocratiques, pour parvenir à donner une vie normale à chaque chômeur ?

Il suffit de ne jamais oublier que nous avons le droit constitutionnel de voter. Et chacun sait qu'un vote vaut son

pesant d'or. Et imaginez le jour où tous les votes de la communauté mis dans la balance de la chasse aux voix, provoqueront un déluge de propositions et solutions aux marasmes des chômeurs des minorités visibles, qui toutes pourront les sortir de leur trou.

Parler d'une seule voix, mettre sur le tapis des dizaines de milliers de voix, voir même quelques centaines de milliers, en ralliant à l'idée nos frères Africains et Haïtiens, pour enfin pouvoir monnayer toute ces voix. Au mieux offrant, nous n'avons aucune honte à

le dire; car ce qui serait honteux, serait de continuer à nous lamenter sur notre sort au lieu d'agir.

Avant cela, il nous reste à apprendre à parler d'une seule voix. Comment mieux le faire qu'en examinant avec attention la proposition de notre ami Nacer Boudi, qui évoque la possibilité de fédérer les membres de notre communauté (voir journal ALFA du mois de Septembre 2008) au sein d'une confédération d'associations, pour offrir un cadre à l'union des efforts la communauté maghrébines. Et pourquoi ne pas pousser

les choses au point de donner une consigne de vote, lors d'un prochain scrutin, au profit de la formation politique qui offrira le plus pour contrer et résorber ces taux de chômage scandaleux et réduire ces 28%, 20% et 17% qui font tant de mal...

Si tel venait à être le cas, les canado-maghrébins seraient alors au seuil d'une révolution tranquille éminemment positive et utile.

*Omar\_beraki@yahoo.fr*

## Enfance

### Ce qui ne s'exprime pas, s'imprime !

Il ne se passe pas une journée sans vivre une ou l'autre des émotions. Nos tout-petits aussi en vivent des émotions, mais de leur côté ce n'est pas facile de tout gérer.

Dès le plus jeune âge, l'enfant communique. Mais le nourrisson ne sait pas interpréter son ressenti. Quand il a faim, il pleure mais ne sait pas ce qui le fait pleurer. C'est sa mère, ou la personne nourricière qui met des mots sur cette sensation. « Mon bébé, tu as faim ». Dès lors, à partir de cette interprétation, l'enfant va pouvoir se saisir de son sens et commencer son apprentissage de la parole. L'enfant s'exprime tout le

temps, quand il joue et quand il pleure, cependant, il faut lui permettre d'exprimer ses émotions. Écouter un enfant c'est le comprendre car il se sent aimé. Lorsqu'un enfant a une émotion, il faut la reconnaître et l'accepter. Décoder le besoin, le message et le verbaliser à l'enfant. Prenez le temps de l'écouter pour qu'il se sente important.

En tant que parents, nous devons aider notre enfant à franchir la barrière verbale. Nous allons mettre des mots sur son ressenti pour lui permettre progressivement de différencier et ensuite d'exprimer ce qu'il ressent. Nous devons l'aider en

le questionnant ou en formulant des hypothèses (ex : j'ai l'impression que tu es fâché...), démontrez que vous comprenez sa peine : « Tu es fâché parce que ... ». C'est lui enseigner à affirmer ses besoins, à comprendre ses émotions, c'est aussi lui enseigner à se comprendre et à se connaître.

Une fois l'enfant a acquis une certaine quantité de mots, une quantité suffisante pour faire comprendre ses désirs les plus basiques : j'ai faim, soif, mal, j'ai besoin d'un câlin... Son vocabulaire peut alors s'élargir et les parents peuvent participer à cet enrichissement. Son apprentissage se poursuit mais

hors de la sphère familiale.

Le langage est un élément essentiel de la construction de la personnalité et cela commence dès la naissance. Le langage de l'amour est le langage de l'acceptation, c'est la base de la communication. Cependant, il ne faut plus se demander sur comment parler pour que les enfants écoutent, mais plutôt comment écouter pour que les enfants parlent.

*Jamila Bourmaki*  
Intervenante psychosociale et psychoéducative  
Relation d'aide & counseling



<http://www.atlasmedias.com>